

Sermon inédit de saint Augustin sur la providence divine

Du texte qu'on va lire, seul un court extrait, transmis par les manuscrits d'Eugippe, était jusqu'ici imprimé¹. Encore faut-il ajouter que ce fragment, représentant un sixième environ de l'original, n'avait jamais été recueilli par les éditeurs d'Augustin². Cela explique qu'il soit resté pratiquement inconnu des spécialistes, à l'exception notable de Pierre Courcelle qui en avait subodoré le caractère authentique³.

J'ai exposé ailleurs comment un florilège du XII^e s. m'avait permis de repérer à Mantoue, sous le titre «Eiusdem (Augustini) sermo de providentia dei», une copie complète de la pièce exploitée chez Eugippe⁴. La lecture de l'ouvrage confirme les soupçons de Pierre Courcelle : le vocabulaire, les thèmes abordés, la teneur des citations bibliques rendent l'attribution à Augustin absolument certaine⁵. Le style du morceau est peut-être moins oral qu'on ne s'y attendrait, mais cette légère anomalie doit s'expliquer à la fois par l'argu-

1. P. KNÖLL, *Eugippii Excerpta ex operibus S. Augustini*, Vindobonae, 1885, p. 448-449, n° 137 (CSEL, t. IX/1).

2. Il n'est pas recensé chez P.-P. VERBRAKEN, *Les fragments conservés de sermons perdus de saint Augustin*, dans *Revue Bénédictine*, t. 84, 1974, p. 245-270, ou *Études critiques sur les sermons authentiques de saint Augustin*, Steenbrugis, 1976 (Instrumenta patristica, 12), si bien que son texte est absent à la fois du *Thesaurus Augustinianus*, Turnhout, 1989, et de la *Cetedoc Library of Christian Latin Texts*, Turnhout, 21994.

3. *Sur quelques fragments non identifiés du fonds latin de la Bibliothèque Nationale*, dans *Recueil de travaux offert à M. Clovis Brunel*, t. 1, Paris, 1955, p. 311-321 (spéc. p. 316) : «Si jamais l'on découvre ce texte dans quelque sermon anonyme, Eugippius fournirait un critère externe très sûr d'authenticité augustinienne».

4. *Localisation de deux fragments homilétiques reproduits par Eugippe dans son florilège augustinien*, dans *RÉAug*, t. 41, 1995, p. 19-36.

5. Chacun pourra le vérifier en lisant mon appareil des sources et parallèles. La consultation de la *Cetedoc Library of Christian Latin Texts* révèle, de plus, quantité d'habitudes stylistiques propres à l'évêque d'Hippone, qui ne peuvent être signalées dans une édition : par exemple la façon d'interrompre une citation (§ 1 : «et cetera quae ad hoc pertinentia consequuntur») ou encore certaines *iuncturae uerborum* (§ 1 : «conuersatione mortalium»; § 2 : «boni ... conteruntur»; § 3 : «quasi gradu facto»; § 4 : «libidinibus deditus»; § 6 : «horret aspectus»; etc.).

ment du sermon, plus abstrait qu'à l'accoutumée, et par le fait que l'orateur a sans doute revu après coup la sténographie primitive.

Il est probable en effet que le sermon de Mantoue coïncide avec un texte homonyme qu'Augustin évoque, parmi d'autres opuscules, dans sa lettre 231⁶. Ces opuscules : *De fide rerum quae non uidentur*, *De patientia*, *De continentia*, étaient diffusés par l'auteur lui-même, qui en assumait donc, après révision, la responsabilité. Bien qu'il s'agisse en fait de sermons, ils n'ont pas été versés par les Mauristes dans la série des prédications *ad populum* et ne sont désignés aujourd'hui par aucun numéro. En accord avec Goulven Madec, j'ai choisi de suivre cette pratique en conservant au nouveau sermon son titre transmis : *De prouidentia dei*, sans insérer la pièce dans la numérotation mauriste⁷.

Tradition manuscrite.— 1. La tradition directe du *De prouidentia dei* consiste en un témoin unique – au moins dans l'état actuel de nos connaissances – de la première moitié du XII^e siècle : Mantova, Bibl. Comunale 213 (B III 9), f. 99-103 (= *M*)⁸. Ce manuscrit provient de l'abbaye bénédictine de Polirone (aujourd'hui San Benedetto Po, province de Mantoue), qui fut longtemps soumise à Cluny⁹. Il semble, d'après l'écriture, avoir été copié à l'usage de Polirone entre 1091 et 1142, c'est-à-dire durant une période d'active reconstruction, après le ravage du monastère par les impériaux et avant la rupture avec Cluny.

Dans le recueil de Mantoue, le *De prouidentia dei* fait partie d'une section traitant du pouvoir des esprits mauvais. Il est en effet intercalé entre le *De diuinatione daemonum* et la *Quaestio de magis pharaonis* d'une part (f. 92v-99)¹⁰, et d'autre part un extrait du *Contra Faustum* commentant le verset paulinien : «*Nolo uos socios fieri daemoniorum*» (f. 103rv)¹¹. Le modèle de *M* venait-il de Cluny, alors en relation constante avec sa dépendance italienne ?

6. «*Misi et alios libros (en plus des Confessions) quos non petisti, ne hoc tantum modo facerem quod petisti : de fide rerum quae non uidentur, de patientia, de continentia, de prouidentia et unum grandem de fide et spe et caritate (§ 7)*». J'ai déjà commenté ce passage dans l'article cité *supra*, à la n. 4 : l'adjectif *grandem* qualifiant l'*Enchiridion* suggère, par différence, que le *De prouidentia* était un opuscule assez court ; les trois titres précédents correspondent à des sermons revus par l'auteur.

7. Dans la classification de G. MADEC, *RÉAug*, t. 38, 1992, p. 390-391, le *De prouidentia dei* recevra l'appellation de *S. Dolbeau 29* ; c'est le nom retenu par H. J. FREDE, *Kirchen-schriftsteller. Verzeichnis und Sigel*, Freiburg, 41995, p. 1049.

8. Cf. M. OBERLEITNER, *Die handschriftliche Überlieferung der Werke des heiligen Augustinus*, Bd. I/2. *Italien. Verzeichnis nach Bibliotheken*, Wien, 1970, p. 127-128 (Österreichische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse. Sitzungsberichte, 267). Le *De prouidentia dei* n'est pas mentionné dans le catalogue antérieur de B. BENEDINI, *I manoscritti Polironiani della Biblioteca Comunale di Mantova*, dans *Atti e memorie. Accademia virgiliana di Mantova*, n. s., t. 30, 1958, p. 79.

9. Cf. P. PIVA, *Da Cluny a Polirone. Un recupero essenziale del romanico europeo*, San Benedetto Po, 1980, p. 15-27 ; DOLBEAU, *Localisation de deux fragments* (n. 4), p. 29, n. 47.

10. C'est-à-dire respectivement CPL 306 et le chapitre 4 de Ps.-Augustinus, *Liber XXI Sententiarum* (CPL 373).

11. I Cor 10, 20 (= *Contra Faustum*, XXXII, 13).

L'hypothèse est en soi plausible, mais s'accorde assez mal avec les témoignages qui vont maintenant être discutés¹².

2. La tradition indirecte est représentée par deux attestations, indépendantes l'une de l'autre, qui montrent que le sermon fut accessible d'abord en Italie, puis en Bavière : itinéraire assez banal en histoire des textes, qui n'impose pas un détour par la Bourgogne.

a. Les *Excerpta ex operibus S. Augustini* d'Eugippe (CPL 676)

Ce florilège, entièrement réservé aux œuvres d'Augustin, fut constitué en Campanie dans le premier tiers du VI^e siècle. Dans ses éditions comme dans la majorité de ses manuscrits, il renferme un fragment d'une quarantaine de lignes¹³, emprunté au *De providentia dei*. Celui-ci regroupe en fait deux extraits distincts, habilement coupés dans les chapitres numérotés ci-dessous 8 et 10¹⁴. Le montage remonte-t-il à Eugippe lui-même ou à un lecteur du haut moyen âge ? Il subsiste sur ce point un léger doute, car le fragment sur la providence est absent du plus ancien manuscrit des *Excerpta* : le *Vaticanus latinus* 3375, de la fin du VI^e siècle (= V) ; il figure en revanche dans les autres témoins et notamment dans un volume du début du VIII^e s. : Paris, B. N. F., lat. 2110, f. 179rv (= O)¹⁵. L'hypothèse la plus vraisemblable est qu'il remonte à Eugippe lui-même et que son absence de V est accidentelle. Si sa présence dans les autres branches de la tradition résulte d'une interpolation, celle-ci, vu la date de O, est de toute manière fort ancienne.

Chez les lecteurs des *Excerpta*, le fragment sur la providence connut ensuite un certain succès. Dès le milieu du IX^e s., il fut en partie transcrit par Sedulius Scottus, un savant irlandais installé sur le continent et qui fréquentait les milieux dirigeants de l'empire carolingien¹⁶. À partir du XI^e s., il se rencontre aussi de façon isolée dans certains manuscrits d'Italie méridionale¹⁷. Mais, pour la présente étude, ces divers témoignages sont d'un intérêt minime, puisqu'ils dépendent, sur le plan textuel, directement d'Eugippe.

b. Le florilège de Saint-Nicolas de Passau

Une autre trace du *De providentia dei* est préservée dans un florilège bavarois du XII^e s. : München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 16057, f. 34-98v

12. Elle exigerait, pour être confirmée, une enquête approfondie sur la diffusion du *De diuinatione daemonum*.

13. *Eugippii Excerpta*, n° 137 (éd. cit., n. 1).

14. J'en ai donné une nouvelle édition, d'après quelques manuscrits d'Eugippe, dans *Localisation de deux fragments*, p. 22-23. La meilleure étude sur la transmission des *Excerpta* est celle de M. M. GORMAN, *The Manuscript Tradition of Eugippius' «Excerpta ex operibus sancti Augustini»*, dans *Revue Bénédictine*, t. 92, 1982, p. 7-32 et 229-265.

15. Contrairement à ce que j'ai écrit dans *Localisation de deux fragments*, p. 21, notre texte se lit non en deux (ββ), mais en trois des quatre familles distinguées par Gorman ; car il est aussi inséré dans les représentants d'a : Montecassino 13 (cf. *Bibliotheca Casinensis*, t. 1, 1873, p. 187) et Bruxelles, B. R. 5459. Je remercie Mme Marguerite Debae et M. Michael Gorman de m'avoir fourni à ce sujet les précisions requises.

16. Cf. Sedulius Scottus, *Collectaneum miscellaneum*, LXXVI, 15-16 (éd. D. SIMPSON, dans *CCCM*, t. 67, Turnholt, 1988, p. 303).

17. Montecassino, Biblioteca della Badia 168, XI^e s. ; Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 4918, XII^e-XIII^e s.

(= *Mo*). Ce manuscrit, qui appartenait à la fin du moyen âge aux chanoines réguliers de Saint-Nicolas de Passau¹⁸, renferme aussi l'*Elucidarium* d'Honorius Augustodunensis et plusieurs œuvres faussement attribuées à Jérôme¹⁹. Le florilège patristique, qui commence au f. 34, est dépourvu de titre initial²⁰. Encore inédit à ma connaissance, il rassemble des passages d'Augustin, de Jérôme, d'Ambroise et de Grégoire, tirés tantôt des originaux et tantôt de compilations antérieures, comme celles d'Eugippe et de Paterius. Sur les feuillets 52-53, sont transcrits à la suite quelques extraits de quatre sermons différents d'Augustin, rubriqués respectivement *De providentia dei*, *De cruce domini*, *De proprio natali* et *De natale sancti Victoris*²¹.

Cette séquence suppose un modèle d'un intérêt exceptionnel. En effet, si le second titre introduit un texte courant, le S. 165²², les trois autres renvoient à des pièces rarissimes, voire inconnues. Le *De proprio natali* recouvre le S. Frangipane 2 (ou 339 augmenté), édité jusqu'ici d'après un seul témoin complet : Montecassino 17, XI^e siècle²³. Le *De natale sancti Victoris*, en dehors de *Mo*, est mentionné seulement dans l'*Indiculum* de Possidius (X⁶. 194) : son fragment munichois, découvert par Dom Morin et publié par Dom Verbraken, est maintenant répertorié sous le nom de S. Morin 18²⁴. Le *De providentia dei* correspond, quant à lui, au sermon transmis intégralement par *M* et partiellement reproduit dans les *Excerpta ex operibus S. Augustini*. Le compilateur anonyme a copié d'abord le titre et l'incipit du texte²⁵, puis, sous une rubrique de son cru : «De ordine rerum humanarum», une phrase découpée dans le chapitre 10. Cette phrase, il est vrai, se lit aussi dans les *Excerpta*, mais non les premiers mots du sermon, qui m'ont guidé vers le manuscrit de Mantoue et garantissent, à eux seuls, l'indépendance de *Mo* à l'égard d'Eugippe.

Plan de l'ouvrage.— a. Exorde : Dieu se soucie-t-il des hommes ?
Objection des négateurs de la providence et réponse paulinienne (§ 1).

18. Le nom de Saint-Nicolas de Passau est mentionné dans la table initiale et au f. 91 (XV^e et XVI^e s.). Les initiales «S. N.» se lisent, dans les marges supérieures, au début de chaque nouveau texte.

19. Cf. B. LAMBERT, *Bibliotheca hieronymiana manuscripta*, t. III B, Steenbrugis, 1970, p. 347, 363 et 378 (Instrumenta patristica, 4).

20. Le titre inséré dans la table du XV^e s. : «Augustinus in Enchiridion», est celui du premier extrait.

21. On trouvera une édition commentée de cette section dans *Localisation de deux fragments*, p. 26-27.

22. Affecté toutefois d'un incipit spécial, qui appartient au § 2 du texte reçu : «Peto, inquit apostolus, ne deficiatis in tribulationibus meis pro uobis...».

23. Éd. C. LAMBOT, *Sancti Aurelii Augustini Hipponensis episcopi sermones selecti duodeviginti*, Ultraieci-Bruxellis, 1950, p. 112-122 (Stromata patristica et mediaevalia, 1). Dans *Localisation de deux fragments*, p. 28, j'en ai signalé un second exemplaire (Köln, Stadtarchiv, GB 4^o 41, XV^e s.), qui semble apparenté au modèle de *Mo*.

24. P.-P. VERBRAKEN, *Douze notices augustiniennes tirées des «Rétractations» inédites de Dom Germain Morin*, dans *Collectanea Augustiniana. Mélanges T. J. Van Bavel*, Leuven, 1990, p. 59-72 (spéc. p. 65-66).

25. Il imite, en cela, la pratique d'Augustin lui-même dans ses *Retractationes*.

b. Réfutation de la même objection à l'aide d'arguments non bibliques (§ 2-10). **b1.** Reprise approfondie de la critique adverse (§ 2). **b2.** Démarche à suivre par qui veut pénétrer les desseins de Dieu (§ 3). **b3.** L'existence de la providence est prouvée par l'organisation de l'homme : prééminence de l'âme sur le corps et hiérarchie à l'intérieur de l'âme (§ 4), hiérarchie entre les membres corporels (§ 5), harmonieuse beauté des corps dans le respect de la décence (§ 6). **b4.** Récapitulation sur l'homme, extension à l'ensemble des êtres vivants et conclusion partielle : le désordre apparent du monde est un ordre dépassant notre entendement (§ 7). **b5.** Théodicée, ou façon d'expliquer, en sauvegardant la justice divine, pourquoi les biens et les maux sont ici-bas répartis indistinctement entre bons et méchants (§ 8). **b6.** Excursus destiné aux croyants : sens véritable d'un verset susceptible d'être invoqué contre la providence (§ 9). **b7.** Arguments subsidiaires à l'intention des incroyants : organisation du monde et merveilles de la nature, préférence innée chez l'homme à l'égard de l'ordre (§ 10).

c. Péroration adressée aux fidèles : l'incarnation du Christ manifeste, mieux que tout, à quel point Dieu s'intéresse aux hommes ; invitation finale au prosélytisme et à la prière (§ 11-12).

Résumé de l'argumentation.— a. L'Épître du jour fournit l'occasion de traiter de la providence. Celle-ci est niée par beaucoup, sous prétexte que Dieu, s'il se souciait des hommes, ne laisserait pas vivre les scélérats²⁶. À ces gens, l'apôtre Paul a déjà répondu qu'il serait « rendu à chacun selon ses œuvres » (Romains 2, 6).

b. Ceux qui raisonnent ainsi ne croient pas à la véracité des Écritures ; ils fondent leur rejet de la providence sur la répartition, apparemment aléatoire, des biens et des maux²⁷. Nous les invitons donc à scruter les desseins de Dieu, en commençant par méditer sur eux-mêmes et l'ordonnance (*ordo*) qui se découvre en leur personne.

L'homme est constitué d'une âme et d'un corps : celle-ci gouverne, l'autre est soumis. Des différentes parties de l'âme, c'est la meilleure, autrement dit la raison, qui doit assumer la direction : il n'est personne, si pervers qu'il soit, qui n'en convienne. Et comment louer suffisamment l'ordonnance du corps ! La tête, placée au sommet, utilise les autres membres comme un véhicule. Elle est le siège des organes des sens, chargés de veiller à son salut et servant de messagers à l'esprit intérieur. Elle commande aussi au toucher et se fait obéir des mains et des pieds, préposés aux actions et aux mouvements. Ventre et

26. Objection qui enrichit le dossier jadis réuni par P. COURCELLE, *Propos antichrétiens rapportés par saint Augustin*, dans *RecAug*, t. 1, 1958, p. 149-186 (spéc. p. 182, n. 178).

27. Cet argument classique était résumé par un vers d'Ennius (cité chez Cicéron, *De natura deorum* III 32, 79) : « Nam si curent, bene bonis sit, male malis ; quod nunc abest ». Augustin n'a jamais caché que sa réfutation était malaisée ; voir notamment *In ps.* 41, 9 : « ...duram et difficilem quaestionem, quare in hac terra plerumque bene est malis, et male est bonis » ; 72, 22 : « Vere magnus labor, cognoscere quomodo et deus curet res humanas, et bene sit malis, et laborent boni ! Magna uis quaestionis ! » ; 91, 8 : « Nullum mare tam profundum est quam est ista cogitatio dei, ut mali floreat, et boni laborent ; nihil tam profundum, nihil tam altum » ; 93, 1 ; *De ciu. dei* 2, 2 ; *De ordine* 1, 1, 1 ; etc.

poitrine sont des sortes d'armoires fixées au dos et destinées à protéger les viscères. Comment d'autre part ne pas admirer un artisan (*artifex*) qui a voulu concilier l'utile et l'agréable. Beaucoup de parties du corps sont doubles et symétriques, comme les yeux, les oreilles, etc., sans oublier les seins masculins, dont la fonction n'est que décorative. Quand les membres sont uniques, ils occupent une position médiane, comme le nez, la bouche, le nombril, ou ces parties rendues honteuses seulement par le péché. Les organes intérieurs sont d'une disposition tout aussi admirable, mais ont été placés à l'abri des regards afin de satisfaire à la convenance²⁸.

Qui, sinon Dieu, pourrait être l'auteur d'une telle organisation ? Excepté la raison et la station debout, celle-ci se retrouve chez les bêtes. C'est que Dieu est aussi le créateur des animaux, comme de l'ordonnance du monde végétal, qui est manifeste de la semence jusqu'aux fleurs et aux fruits²⁹. Quelle sottise d'admettre la providence dans les petites choses et de la récuser dans les grandes ! Croyons donc que le désordre apparent des choses humaines résulte d'un plan divin et d'un ordre que notre petitesse est impuissante à saisir.

Cela oblige à croire aussi ce que la piété proclame : il y aura un jugement, parce que Dieu est juste. Le bonheur actuel du méchant est une fausse félicité ; son malheur, une occasion de déplorer ses péchés ; le malheur de l'homme bon est un moyen d'augmenter sa récompense ; son bonheur, une consolation dans l'exil terrestre sans rapport avec la joie de l'au-delà.

Vous qui croyez en Christ, n'adoptez pas les idées des païens. Si Dieu nourrit les oiseaux du ciel, à plus forte raison se soucie-t-il des hommes. Quand l'apôtre déclare que Dieu ne s'occupe pas des bœufs (I Corinthiens 9, 9), c'est afin d'amener ses lecteurs à ne pas s'en tenir, à propos d'un verset biblique, au sens littéral, non pour dire que les animaux échappent à l'action de la providence.

Puisque les incroyants refusent le caractère divin des Écritures, incitons-les à observer les merveilles de la nature. Le sens de l'ordre a été enseigné à l'abeille ; il est aussi présent dans l'âme humaine, qui le préfère à son contraire et fonde même sur l'observation du désordre son rejet de la providence divine. Certains mécaniciens font des machines si complexes qu'elles semblent, avant

28. Cette description du corps humain est parallèle à celle du *De ciu. dei* 22, 24 et se situe dans une tradition stoïcisante, illustrée en latin par Cicéron, au livre II du *De natura deorum* : cf. M. TESTARD, *Note sur «De civitate Dei», XXII, XXIV. Exemple de réminiscences cicéroniennes de saint Augustin*, dans *Augustinus magister*, t. 1, Paris, 1954, p. 193-200. L'exposé laisse affleurer aussi une topique imprégnée de platonisme : le corps serviteur de l'âme, la tête gardée par les sens et usant des autres membres comme d'un véhicule, etc. Augustin se rappelle ou vient de consulter un manuel analogue à ceux de Cels(in)us (cf. H. HAGENDAHL, *Augustine and the Latin Classics*, Göteborg, 1967, p. 34-35 et 675), d'Apulée, *De Platone et eius dogmate*, 13-16 (éd. J. BEAUJEU, Paris, Les Belles Lettres, 1973), ou d'Alcinoos, *Enseignement des doctrines de Platon*, XVII-XXV (éd. J. WHITTAKER, Paris, Les Belles Lettres, 1990).

29. Plus loin, l'orateur exploite à nouveau les végétaux, en critiquant ceux qui louent la providence «in arborum foliis (§ 10)», tout en récusant l'intervention de Dieu dans la vie humaine. Une telle insistance pourrait s'expliquer par des réminiscences de lectures plotiniennes : «De prouidentia certe Plotinus platonicus disputat eamque a summo deo ... usque ad haec terrena et ima pertingere flosculorum atque foliorum pulchritudine conprobat» (*De ciu. dei* 10, 14).

démontage, sortir des limites du possible. Il est donc téméraire de juger du mécanisme du monde, dont les rouages sont invisibles. À partir de l'ordre manifeste de la nature, conjecturons qu'il existe un ordre caché des choses humaines.

c. De cela, les fidèles possèdent un autre indice : la naissance, la mort et la résurrection du Christ. Quelle preuve meilleure pourrait-on donner non seulement de l'intérêt, mais encore de l'amour divin pour l'humanité ! La Vie a voulu mourir pour que les hommes revivent. Nous qui sommes par grâce devenus fils de la miséricorde, travaillons et prions pour que les incroyants accèdent à la vérité.

Circonstances.— Parmi les textes liturgiques, seule l'épître peut être identifiée avec certitude : elle consistait, d'après l'exorde, en une partie du chapitre second de l'Épître aux Romains³⁰. Deux allusions au même verset psalmique, qui encadrent l'exposé proprement dit, laissent supposer que ce passage (Psaume 74, 6) devait être le répons du jour³¹. En revanche, les références à l'évangile jouent un rôle infime, et leur emplacement est trop peu marqué pour étayer une quelconque hypothèse.

La critique interne n'autorise à préciser ni le lieu ni le jour ni la saison où Augustin choisit de prêcher sur le thème de la providence³². L'argumentation est traditionnelle et offre peu de prises à une discussion chronologique. Pour une fixation approximative de l'année, les éléments les plus pertinents m'ont paru être les suivants :

a. Augustin se comporte comme s'il visait un public païen, ou du moins assez peu catéchisé pour rester attaché à la notion de hasard³³. Si l'on accepte l'autorité de la Bible ou la réalité de l'incarnation, il ne fait guère de doute que Dieu aime l'humanité. L'orateur complique ici sa tâche, en s'enfermant à dessein dans une démonstration admissible par un non-croyant³⁴. Tout au long

30. «Ex huius apostolicae, fratres, occasione lectionis quam modo, cum legeretur, audistis... (§ 1)».

31. «Impietatem aduersus deum ipsi loquuntur (§ 1)... Et adhuc infideles respondent – loquuntur iniquitatem – res humanas non pertinere ad curam dei (§ 12)».

32. En raison du début très abrupt, je serais tenté de dire qu'Augustin se trouve à Hippone, mais il s'agit plutôt d'une impression que d'une certitude. De même, l'apostrophe assez particulière du § 9 : «Fratres carissimi, qui iam credidistis in Christum» suggère que l'orateur s'adresse alors à un groupe de nouveaux baptisés et que le temps liturgique est celui des dimanches après Pâques, mais là encore le risque est grand de forcer le sens du texte, et je crois préférable de rester dans le doute.

33. D'après l'exkursus du § 9, les chrétiens n'étaient pas tous convaincus que Dieu se souciait de leur vie privée : «Ne sitis iugum ducentes cum infidelibus, existimando deum non curare quemadmodum homines uiuant» ; le passage est à rapprocher du S. 69, 3 : «Turba dicit : 'Ecce modo inde cogitat deus, ut sciat quid facio in domo mea, et curat deus quid uelim agere in lecto meo ?', ou d'*In ps.* 93, 20.

34. Cette attitude, qui évoque celle des premiers apologistes, sera encore adoptée par Salvien vers le milieu du Ve s. : «Incuriosus a quibusdam et quasi neglegens humanorum actuus deus dicitur, utpote nec bonos custodiens nec coercens malos, et ideo in hoc saeculo bonos plerumque miseros, malos beatos esse. Sufficere quidem ad refellenda haec, quia cum christianis agimus, solus deberet sermo diuinus ; sed quia multi incredulitatis paganicae aliquid in se habent, etiam paganorum forsitan electorum atque sapientium testimoniis delectentur» (*De*

de son épiscopat, Augustin dialogua sporadiquement avec les païens, mais, en tant que prédicateur, c'est surtout après les lois de 399 qu'il multiplia les ouvertures à leur égard. Ses tentatives se prolongèrent une quinzaine d'années et se rarifièrent, semble-t-il, à partir du moment où, vers 415-416, il fut graduellement accaparé par la lutte anti-pélagienne. L'absence de toute allusion à la fermeture des temples ou à la destruction des idoles et, pour tout dire, la totale sérénité de l'orateur me porteraient ici à réduire cette «fourchette», en excluant les années trop proches de 399.

b. La dernière phrase du sermon renvoie à un passage biblique : Éphésiens 2, 3-8, souvent invoqué contre la doctrine de Pélagie ; elle insiste pesamment sur le fait que ce n'est ni la nature ni la loi, mais la grâce qui amène à la foi : si l'on veut convertir les païens, il convient d'associer la prière au travail humain de l'évangélisation³⁵. Une telle insistance en finale fait penser qu'Augustin est déjà au courant du développement d'une controverse sur la grâce. Or dans les *Retractationes*, cette prise de conscience est située quelque temps avant la rédaction, en 411-412, du *De peccatorum meritis et remissione*³⁶.

En combinant ces observations, dont je suis le premier à reconnaître la fragilité, je serais enclin, sous réserve de vérification, à situer le *De providentia dei* dans la décennie 405-415. Le repérage de quelques parallèles avec des œuvres datables de 407-409 fournit déjà, semble-t-il, un modeste début de confirmation.

c. L'harmonie du corps humain est une preuve classique chez les partisans du finalisme. Le présent sermon exploite notamment deux détails anatomiques : l'inutile beauté des mamelles masculines, la dissimulation par décence des viscères (§ 6), l'une et l'autre évoquées en termes très voisins dans le S. 243³⁷. Même si de tels détails appartiennent à l'arsenal des arguments traditionnels³⁸, le rapprochement de ces deux sermons (et de ceux-là seulement, parmi des

gubernatione dei I, 1, 1 ; éd. G. LAGARRIGUE, *Salvien de Marseille*, t. 2, Paris, 1975, p. 100 [Sources chrétiennes, 220]).

35. «Nos dono dei, non nostris meritis tribuentes quod, cum essemus natura filii irae sicut ceteri, non utique natura, sicuti est postea sua iniquitate uitata, facti sumus filii misericordiae, discreti a ceteris, non natura, non lege, sed gratia, non intueamur infideles de dei providentia quae falsa dicant, sed uera la b o r e m u s ut audiant, o r e m u s ut credant (§ 12)».

36. «Venit etiam necessitas quae me cogeret aduersus nouam Pelagianam heresim scribere, contra quam prius, cum opus erat, non scriptis sed sermonibus et conlocutionibus agebamus (*Retract.* II 33)». Le problème est d'évaluer la durée qui se cache derrière l'adverbe *prius* : quelques mois, selon la chronologie habituelle, ou bien quelques années, si l'on tient compte des remarques, à mon sens fort pertinentes, d'Y.-M. DUVAL, *La date du «De natura» de Pélagie. Les premières étapes de la controverse sur la nature de la grâce*, dans *REAug*, t. 36, 1990, p. 257-283, suivi par A. SOLIGNAC, *Autour du «De natura» de Pélagie*, dans *Valeurs dans le Stoïcisme. Du Portique à nos jours. Textes rassemblés en hommage à Michel Spanneut*, Lille, 1993, p. 181-192. Ce problème est capital pour la datation des œuvres d'Augustin : le *terminus ante quem non* de 412 est actuellement imposé, sans discussion, à tous les sermons renfermant des allusions anti-pélagiennes ; si M. Duval a raison, il doit être remonté au minimum vers 408-410. Pour le *De peccatorum meritis*, la date traditionnelle de 411-412, parfois combattue, vient d'être défendue avec vigueur par Br. DELAROCHE, *La datation du «De peccatorum meritis et remissione»*, dans *REAug*, t. 41, 1995, p. 37-57.

37. Ces parallèles sont cités dans l'apparat du § 6.

38. Le premier est utilisé, entre autres, chez Cicéron, *De finibus* 3, 5, 18 et Lactance, *De opificio dei* 10, 27 (éd. M. PERRIN, dans *Sources chrétiennes* 213-214, Paris, 1974, t. 1, p. 168 ; t. 2, p. 339).

centaines d'autres) conserve un certain intérêt. Or le S. 243 fut prononcé un jeudi de Pâques³⁹, à une époque où l'on discutait «de l'usage des membres» après la résurrection corporelle, époque elle-même fixée en 408-409 par l'*Epistula* 95 à Paulin de Nole⁴⁰. C'est donc à juste titre que Kunzelmann a considéré le S. 243 comme ayant été prêché durant cette période⁴¹. Les tentatives pour repousser celui-ci après 409⁴², voire après 412⁴³, sont, à mon avis, sans fondement.

d. Contre les manichéens qui dénigraient la création, Augustin avait imaginé une sorte de parabole : critiquer l'*artifex* divin, c'est se comporter comme un sot qui, visitant l'atelier d'un artisan, trouve à redire à des outils dont il ignore l'usage⁴⁴. Le thème apparaît ici sous une forme plus élaborée, qui met cette fois l'accent sur les produits de l'artisanat : ceux dont on comprend le mode de fabrication suscitent déjà l'admiration, mais certaines machines imaginées par des *mechanici* sont véritablement stupéfiantes, car, avant qu'on en ait dévoilé le fonctionnement, elles paraissent défier les lois du possible ; il est donc bien téméraire de juger des rouages du monde qui sont, pour l'homme, invisibles⁴⁵. Le raisonnement est intéressant et lié peut-être à une enquête sur les machines installées dans les temples, afin de frapper les païens dévots d'un effroi sacré⁴⁶. Jusqu'ici en tout cas, la seule occurrence chez Augustin du substantif masculin *mechanicus* se lisait dans le *De diuinatione daemonum*⁴⁷, datable d'environ 407⁴⁸. On

39. À l'intérieur d'une série (S. 240-243) explicitement dirigée «contra philosophos» (c'est-à-dire avec un objectif analogue à celui du *De prouidentia dei*) : cf. C. LAMBOT, *Les sermons de saint Augustin pour les fêtes de Pâques*, dans *Revue Bénédictine*, t. 79, 1969, p. 148-172 (spéc. p. 151-152).

40. «Cum ergo integra instauranda sint omnia, quaeri solet ab eis qui scire desiderant, et rursus proponi solet ab eis qui litigare desiderant, quaestio difficilis de usu membrorum (S. 243, 3)» ; «De resurrectione autem corporum membrorumque in illa incorruptione atque immortalitate futuris officiis quoniam uicissim me interrogasti, quid sentiam, audi breuiter... (Epist. 95, 7)». La lettre 95 est datée, de façon absolue, par la mention d'un voyage de Possidius en Italie, consécutif aux émeutes païennes de juin 408 : j'ai donc eu tort, dans *REAug*, t. 39, 1993, p. 68-69, de laisser planer un doute sur sa datation.

41. A. KUNZELMANN, *Die Chronologie der Sermones des hl. Augustinus*, dans *Miscellanea Agostiniana*, t. 2, Roma, 1931, p. 417-520 (spéc. p. 499-500).

42. LAMBOT, *Les sermons de saint Augustin pour les fêtes de Pâques*, p. 152 (où n'est pas invoquée d'autre autorité que celle de Kunzelmann).

43. À cause de l'évangile commenté le jeudi de Pâques : cf. S. POQUE, *Les lectures liturgiques de l'octave pascale à Hippone d'après les traités de S. Augustin sur la première Épître de S. Jean*, dans *Revue Bénédictine*, t. 74, 1964, p. 217-241 ; EAD., *Augustin d'Hippone, Sermons pour la Pâque*, Paris, 1966, p. 86-91 et 98-100 (Sources chrétiennes, 116). Dans *The Works of Saint Augustine. A Translation for the 21st Century*, t. III/7, *Sermons (230-272B)*, New Rochelle, 1993, p. 89-94, E. HILL se prononce, mais pour des raisons subjectives, en faveur d'une date encore plus tardive.

44. *De Genesi contra manichaeos* 1, 16, 25 ; *In ps.* 148, 12.

45. «Opera fabrorum ea nempe laudamus, quae inspicere possumus, mechanicorum autem stupemus et, nisi aperta atque monstrata fuerint, eos impossibilia potuisse miramur. Cur ergo de iudiciis dei tam temere iudicamus et diuini operis ordinem, ubi non potuerimus uidere, festinamus negare ? (§ 10)».

46. Celles-ci sont appelées par Augustin *mechanemata* et leur mécanisme *mechanicum* : cf. *In ps.* 77, 28 (dicté en 415) ; *De ciu. dei* 21, 6, 1-2.

47. En 4, 8 (le texte est cité *infra* dans l'apparat du § 10).

48. À cause de sa place, devant les *Quaestiones expositae contra paganos numero sex* (= *Epist.* 102), en *Retractationes* II 30 : éd. A. MUTZENBECHER, *CCSL*, t. 57, Turnholti, 1984, p. XX et 114. D'après son introduction, le *De diuinatione daemonum* naquit de conversations informelles durant une octave de Pâques : je me demande, sans pouvoir le prouver, si cette octave ne se confond pas précisément avec celle au cours de laquelle Augustin prêcha longuement «contra philosophos» (cf. n. 39). De toute façon, les années 407-409, qui englobent une période de répit dans la lutte contre les donatistes, sont parmi les plus fécondes en opuscules et

notera en passant que cet opuscule précède presque immédiatement notre sermon dans le manuscrit de Polirone.

e. Le développement sur la symétrie corporelle renferme un parallèle très net avec le *De musica*. «*Paria paribus bina membra respondent*», déclare l'orateur (au § 6), avant d'ajouter «... *ea uero quae singula creata sunt mediis constituta sunt locis*». Or, on lit dans le *De musica* 6, 13, 38 : «*Paria paribus bina membra respondent ; quae autem singula sunt, medium locum tenent*». Chacun sait que le *De musica* est une œuvre de jeunesse, rédigée vers 388-390, c'est-à-dire une vingtaine d'années avant la période ici considérée : comment dès lors expliquer un rapprochement textuel aussi étroit ? Deux réponses sont théoriquement possibles : 1. La phrase commune au *De musica* et au *De prouidentia dei* est une citation faite de mémoire et tirée d'un auteur antérieur, ce qui n'autorise aucune déduction chronologique. – 2. Le passage du sermon est une réminiscence directe du *De musica*. En faveur de la seconde hypothèse, on fera valoir que, selon le témoignage de la lettre 101⁴⁹, Augustin a relu de fait le livre 6 du *De musica*, et cela précisément vers 408-409. Sans avoir un poids considérable, l'argument méritait, semble-t-il, d'être noté.

Sur le plan chronologique, les éléments fournis par la critique externe ne sont pas plus contraignants, même si l'on identifie le sermon de Mantoue avec le *De prouidentia de l'Epistula* 231⁵⁰. Cette lettre en effet aurait été expédiée, selon les modernes, vers 426-427⁵¹ ou 428-429⁵² : elle constitue donc un *terminus ante quem* d'assez peu antérieur à la mort d'Augustin, en 430. L'évêque d'Hippone y énumère cinq opuscules qu'il envoie à son correspondant : *De fide rerum quae non uidentur* (CPL 292), *De patientia* (CPL 308), *De continentia* (CPL 298), *De prouidentia*, *De fide et spe et caritate* ou *Enchiridion* (CPL 295). Les trois premiers (ou quatre, si l'on retient mon hypothèse) sont très courts, de sorte que leur réunion dans un seul *codex* est plausible, voire probable. Mais la formation à Hippone d'un tel recueil peut être expliquée par le public visé ou des raisons thématiques et n'oblige pas à supposer que la production des dits ouvrages ait été concentrée dans le temps.

L'*Enchiridion*, qui est seul mentionné dans les *Retractationes*⁵³, date probablement de 421 ou 422⁵⁴. Les autres pièces sont plus anciennes. Le *De fide rerum quae non uidentur* évoque la destruction des temples et des statues cultuelles, ce qui, dans l'œuvre prêchée, implique une

sermons sur le paganisme. Comme l'octave pascale de 407 est déjà occupée par la prédication sur la première Épître de Jean (cf. A.-M. LA BONNARDIÈRE, *Recherches de chronologie augustinienne*, Paris, 1965, p. 46-53), on pourrait placer les entretiens sur les démons et les S. 240-243 dans l'octave suivante, c'est-à-dire dans la semaine du 30 mars au 5 avril 408. À partir de juin, les émeutes païennes de Calama transportèrent les discussions avec les païens sur un autre terrain ; d'autre part, l'assassinat en août de Stilicon, en provoquant une nouvelle flambée d'agitation donatiste, remit au premier plan le conflit avec les schismatiques.

49. Apportée par Possidius à un évêque italien, durant le voyage évoqué à la n. 40.

50. Cf. *supra*, n. 6.

51. Cf. V. PARONETTO, *Nota sulla datazione dell'epistolario agostiniano* (Ep. 220 ; 229 ; 230 ; 231), dans *Augustinianum*, t. 14, 1974, p. 363-367.

52. Cf. H.-J. DIESNER, *Zur Datierung der Augustinbriefe 228-231*, dans *Forschungen und Fortschritte*, t. 35, 1961, p. 184-185 (réimpr. dans *Kirche und Staat im spätrömischen Reich*, Berlin, 1963, p. 91-93).

53. Cf. *Retract.* II, 63 (l'absence des autres pièces tient à leur caractère homilétique) : éd. MUTZENBECHER, p. XIII n. 6 et p. 140.

54. MUTZENBECHER, p. XXI (422 ?) ; FREDE, *Kirchenschriftsteller*, ³1981, p. 122 (um 421) ; ⁴1995, p. 203 (422 ?).

année comprise entre 399 et 408/410⁵⁵. Le *De patientia* et le *De continentia* offrent une certaine ressemblance et pourraient appartenir à une même campagne de prédication : l'insistance de l'orateur sur la nécessité de la grâce a conduit à les situer dans la première partie de la controverse pélagienne⁵⁶. C'est à ces deux textes, par le ton et l'atmosphère générale, que le sermon de Mantoue semble le plus apparenté, avec son allusion finale à Éphésiens 2, 3-8⁵⁷. Il y a, par conséquent, une certaine probabilité pour que la série des œuvres énumérées dans la lettre 231 soit rangée par ordre chronologique⁵⁸ et que le rapprochement du *De patientia*, du *De continentia* et du *De providentia* n'y soit pas un simple hasard. Mais ces trois pièces sont si courtes que les chances étaient infimes d'y entendre Augustin se répéter. Il est donc difficile de conclure autrement que par un *non liquet*.

L'enseignement sur la providence.— Pour en juger équitablement, il ne faut pas oublier que le *De providentia* est d'abord un sermon, prêché dans l'exercice d'un ministère pastoral⁵⁹. Augustin, au cours d'une assemblée liturgique ordinaire, s'adresse à un auditoire réunissant des ignorants et des lettrés, des chrétiens plus ou moins zélés et de plus ou moins fraîche date, sans oublier des païens attirés par la curiosité, la réputation de l'orateur ou une réelle inquiétude spirituelle. C'est à ces derniers que l'orateur pense d'abord, tout en visant aussi ceux qui, parmi les chrétiens, continuaient d'accorder une place majeure au hasard et doutaient de l'intervention quotidienne de Dieu dans les affaires humaines. G. Madec soulignait jadis qu'«Augustin n'a pas laissé de *De providentia* comparable au *Peri Pronoias* (*Enn.* 3, 2 et 3) de Plotin⁶⁰». La publication du sermon de Mantoue ne rend pas son affirmation caduque.

55. Cf. *REAug*, t. 39, 1993, p. 404-406. Les «fourchettes» proposées actuellement descendent trop bas : voir, à titre d'exemple, S. PITTALUGA, R. DE MONTICELLI, *Agostino, Confessioni*, Milano, 1991, p. 424 (410/430) ; FREDE, *Kirchenschriftsteller*, 41995, p. 209 (nach 399, vielleicht erst 420/5 wegen der Beziehungen zu AU ci 17 und 18).

56. *De patientia* : J. MARTIN, *Aurelius Augustinus, Die Geduld*, Würzburg, 1956, p. 7 (entre 412 et 418) ; FREDE, *Kirchenschriftsteller*, 41995, p. 216 (418) ; *De continentia* : A.-M. LA BONNARDIÈRE, *La date du «De Continentia» de saint Augustin*, dans *REAug*, t. 5, 1959, p. 121-127 (postérieur à 412, peut-être 416-418), datation que je crois préférable à celle de D. O'B. FAUL, *The Date of the «De Continentia» of St. Augustine*, dans *Studia Patristica*, t. 6, Berlin, 1962 (*TU*, 81), p. 374-382 (entre 417 et 429, ca après 426) ; les notices les plus récentes hésitent entre les deux solutions : cf. A. ZUMKELLER, *Continentia (De-)*, dans *Augustinus-Lexikon*, t. 1, fasc. 7/8, Basel, 1994, col. 1271-1276 ; FREDE, *Kirchenschriftsteller*, 41995, p. 201 (nicht 395, sondern nach 412, wohl 416/8 oder erst 426 ?). Cette section était déjà rédigée, lorsque j'ai pris connaissance des deux articles de D. G. HUNTER, *The Date and Purpose of Augustine's «De Continentia»*, et M. R. RACKETT, *Anti-Pelagian Polemic in Augustine's «De Continentia»*, réunis dans *Augustinian Studies*, t. 26/2, 1995, p. 7-24 et 25-50. J'estime, en accord avec Rackett, que le *De continentia* renferme une «implicit refutation of Pelagian views of continence» (p. 25) ; en revanche, la datation en 418-420 proposée par Hunter semble trop tardive : le fait précisément que la réfutation augustinienne soit implicite s'accorde mieux, à mon sens, avec une année comprise entre 408 et 412 (cf. *supra*, n. 36).

57. Cf. *De patientia* 21, 18.

58. C'est aussi l'opinion de D. G. HUNTER, *The Date and Purpose of Augustine's «De Continentia»*, p. 8-9.

59. L'article (au demeurant excellent) d'A. RASCOL, *La providence selon saint Augustin*, dans le *Dictionnaire de théologie catholique*, t. 13/1, Paris, 1936, col. 961-984, repose essentiellement sur le *De ciuitate dei*.

60. Dans *REAug*, t. 18, 1972, p. 328 (compte rendu de C. PARMA, *Pronoia und Providentia. Der Vorsehungsbegriff Plotins und Augustins*, Leiden, 1971).

Augustin part d'un fait d'expérience, qui était aussi l'objection majeure des adversaires de la providence⁶¹ : la distribution, prétendument aléatoire, des biens et des maux parmi les bons et les méchants⁶². Depuis Chrysippe⁶³, l'apologie de la providence était fondée sur une cosmologie et comportait, en milieu stoïcisant ou platonisant, un arsenal de preuves très variées⁶⁴. Augustin n'aborde pas ici la question en physicien, car il cherche à prouver moins l'existence de la providence en général que l'extension de son action gouvernante aux individus⁶⁵. Il estime en effet que la croyance en une justice rétributive est le fondement de la religion et de la morale⁶⁶. Obligé d'aller vite, il place la notion d'*ordo* au cœur de son discours⁶⁷ et se concentre sur les preuves tirées de la personne humaine⁶⁸. Son exposé reflète les conceptions anthropologiques sur lesquelles devait s'accorder la majorité des lettrés⁶⁹, et apporte un nouvel éclairage sur les manuels doxographiques circulant au début du V^e siècle. On en retiendra surtout l'évaluation positive du corps humain, qui s'insère dans une tradition latine inaugurée par Cicéron⁷⁰ et déjà illustrée à plusieurs

61. Ceux-ci, que le prédicateur laisse dans l'anonymat, sont étiquetés comme Épicuriens en *De civitate dei* 18, 41, 2 : «Nonne apud Athenas et Epicurei clarebant, adserentes *res humanas ad deorum curam non pertinere*, et Stoici, qui contraria sentientes eas regi atque muniri diis adiutoribus et tutoribus disputabant ?». *Le De providentia* de Sénèque trouve aussi son point de départ dans l'observation des malheurs qui affectent les bons.

62. Cf. P. GALEANI, *Provvidenza e beni temporali secondo sant'Agostino*, Roma, 1952 (où l'on trouve rassemblés les textes traitant de la même problématique) ; H. CHADWICK, *Providence and the problem of evil in Augustine*, dans *Congresso internazionale su S. Agostino nel XVI centenario della conversione. Roma, 15-20 settembre 1986. Atti*, t. 1, Roma, 1987, p. 153-162 (avec discussion du problème dans un cadre plus général).

63. Dont les fragments sur la providence ont été recueillis par H. VON ARNIM, *Stoicorum veterum fragmenta*, t. 2, Stutgardiae, 1964 (1903), p. 322-341. L'influence du stoïcisme sur Augustin en matière de théodicée a été analysée par M. L. COLISH, *The Stoic Tradition from Antiquity to the Early Middle Ages*, t. II. *Stoicism in Christian Latin Thought through the Sixth Century*, Leiden, 1985, p. 153-159 (Studies in the History of Christian Thought, 35) ; sur ce thème, il y a peu à glaner chez J. M. RIST, *Augustine. Ancient thought baptized*, Cambridge, 1994.

64. Voir, à titre d'exemple, les deux traités de Philon, dans l'édition de M. HADAS-LEBEL, *De providentia I et II*, Paris, 1973 (Les Œuvres de Philon d'Alexandrie, 35).

65. Des philosophes, notamment péripatéticiens, n'avaient toute action de la providence dans le monde sublunaire ; ils sont accusés de blasphème en *In ps.* 148, 10.

66. Cf. *De utilitate credendi* 16, 34 : «Si enim dei providentia non praesidet rebus humanis, nihil est de religione satagendum».

67. Le substantif *ordo* (correspondant au grec τάξις) est employé 19 fois et *ordinatio* 3 fois ; le verbe *ordino* et l'adjectif *ordinatus* comptent respectivement 5 et 4 occurrences. On ne trouve pas en revanche *mensura*, *numerus* ou *pondus*, qui sont de règle dans les argumentations à substrat biblique. Sur le concept d'*ordo* comme hiérarchie et ses sources philosophiques, on consultera J. RIEF, *Der Ordobegriff des jungen Augustinus*, Paderborn, 1962, et plus généralement les travaux consacrés à *De ordine*.

68. Les arguments tirés des animaux ou des végétaux ont un caractère subsidiaire : si, dans l'échelle des vivants, la providence s'intéresse aux êtres irrationnels, elle doit a fortiori s'occuper de l'humanité.

69. Pour situer la pensée d'Augustin à l'intérieur d'un cadre plus ample et dans sa filiation philosophique, voir Ch. COUTURIER, *La structure métaphysique de l'homme d'après saint Augustin*, dans *Augustinus magister*, Paris, 1954, t. 1, p. 543-550 ; J. PÉPIN, *Idées grecques sur l'homme et sur Dieu*, Paris, 1971, p. 198-199 ; ID., «*Ex Platonicorum persona*». *Études sur les lectures philosophiques de saint Augustin*, Amsterdam, 1977, p. 213-267.

70. Au livre II du *De natura deorum* : cf. n. 28.

reprises en milieu chrétien⁷¹. Un argument intéressant, mais dont j'ignore s'il est ou non original, est tiré du raisonnement même des négateurs de la providence (§ 10) : ceux-ci, jugeant que l'ordre est préférable à son contraire, refusent d'attribuer le désordre du monde à la divinité ; mais qui aurait donné à leur âme cette préférence innée, si Dieu ne se souciait pas de l'humanité ?

Replacer l'enseignement pastoral d'Augustin dans le cadre de sa théologie providentielle est une tâche délicate, qui outrepassait les limites de ma compétence et de cette introduction : je remercie mon ami, Goulven Madec, d'avoir bien voulu accepter de rédiger quelques pages à ce sujet⁷².

Le texte du *De providentia dei* s'est, dans l'ensemble, assez bien conservé. Le fragment transmis par les manuscrits d'Eugippe révèle la présence, à l'intérieur de *M*, de quelques bévues (*natus aliter* au lieu de *naturaliter*, *filiis* pour *foliis*), mais non d'accidents irréparables ou de ces lacunes par sauts du même au même qui laissent le philologue entièrement démuni. Trois mots rares : *iugalia* (§ 6), *omnifica* (§ 7), *inuestigabiliter* (§ 10), méritent un bref commentaire. Le dernier est un hapax, déjà cité et reconnu comme tel à partir de l'extrait d'Eugippe⁷³ ; Augustin l'a formé sur *inuestigabilis*, en attribuant au préfixe *in-*, à la suite des traducteurs latins du Nouveau Testament⁷⁴, une valeur négative. L'adjectif *omnificus* est bien attesté au moyen âge⁷⁵, mais n'était pas signalé jusqu'à présent en latin antique : il est ici coordonné à *magnificus* et qualifie la sagesse divine ; l'orateur a pris soin de l'introduire par les mots «si dici potest», révélant ainsi qu'il avait conscience de risquer un néologisme. Le substantif *iugalia* figure dans une énumération de parties du corps existant en paires symétriques, après les yeux et les oreilles, devant les épaules et les mains, etc. : chez Celse, *iugalis* est un adjectif qualifiant l'os malaire ou zygomatique, qui donne sa forme à la pommette⁷⁶ ; le copiste de Polirone a écrit *iugali*, comme s'il s'agissait d'un terme de la seconde déclinaison ; j'ai préféré rétablir *iugalia* en supposant une légère corruption, plutôt que d'imaginer une forme thématique du suffixe *-alis*. Par ce mot,

71. Cf. Minucius Félix, *Octavius* 17, 11-18, 2 ; Lactance, *De opificio dei* 5, 1-15, 6 ; Ambroise, *Exameron* VI, 9, 54-74. Les thèmes abordés dans le *De providentia dei* sont à peine effleurés chez M. R. MILES, *Augustine on the Body*, Missoula (Montana), 1979 (American Academy of Religion. Dissertation Series, 31).

72. Cf. ci-dessous : *Thématique augustiniennne de la Providence*, p. 291-308.

73. *Thesaurus linguae latinae*, t. VII/2, fasc. 2, Leipzig, 1959, col. 167. Les dépouillements effectués depuis cette date, comme le Dr. Dietfried Krömer me l'a aimablement confirmé, n'ont révélé aucune autre occurrence.

74. Par exemple en Romains 11, 33 (dans la version d'Augustin) : «Quam inscrutabilia sunt iudicia eius, et inuestigabiles uiae eius». Pour une discussion récente de cette traduction d'ἀνεξιχνίαστος, voir P. PETITMENGIN, *Chronica Tertullianea et Cyprianea 1991*, dans *REAug*, t. 38, 1992, p. 357 (qui, à propos de l'*Aduersus Marcionem* de Tertullien, fournit la bibliographie antérieure).

75. *Novum Glossarium mediae latinitatis*, O, Hafniae, 1983, col. 468.

76. *Thesaurus linguae latinae*, t. VII/2, fasc. 4, Leipzig, 1967, col. 625 : «Os ... transuersum a genis tendens ... iugale appellari potest ab eadem similitudine, a qua id graeci ζυγῶδες appellant» ; J. ANDRÉ, *Le vocabulaire latin de l'anatomie*, Paris, 1991, p. 33.

Augustin entend probablement désigner les pommettes ou les joues⁷⁷, non des os de la face dans leur stricte acception anatomique⁷⁸.

77. On notera au passage que l'étymologie du français 'joue' est obscure (prélatin *gaba ?) ; l'existence de *iugalis* en latin tardif justifierait peut-être que le problème fût reconsidéré.

78. Au terme de cette étude, je tiens à remercier tous ceux qui m'ont aidé à la rendre moins imparfaite, au premier rang desquels j'ai plaisir à citer A. Daguët-Gagey, G. Madec et P. Petitmengin.

INDEX SIGLORVM

Tradition directe

M = Mantova, Biblioteca Comunale 213 (B III 9), f. 99-103, XII^e s.

Extraits reproduits par des florilèges

Eug = EUGIPPIUS, *Excerpta ex operibus S. Augustini* 137 (éd. P. KNÖLL, *CSEL* 9/1, 1885, p. 448-449 ; éd. F. DOLBEAU, dans *RÉAug*, t. 41, 1995, p. 22-23) — (le cas échéant) *Eug^k* = leçon retenue par Knöll ; *Eug^d* = leçon retenue par Dolbeau

Mon = *Florilegium Monacense* (München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 16057, f. 52, XII^e s. ; éd. F. DOLBEAU, dans *RÉAug*, t. 41, 1995, p. 26)

Des accolades encadrent les deux extraits transmis par Eugippe (§ 8 et 10). Quelques astérisques signalent au lecteur les passages les moins bien établis, où il est indispensable de se reporter à l'apparat.

Sermo de prouidentia dei

1. Ex huius apostolicae, fratres, occasione lectionis quam modo, cum legeretur, audistis, ubi ait beatissimus apostolus Paulus : *Existimas autem hoc, o homo, qui iudicas eos qui talia agunt, et facis ea, quoniam tu effugies iudicium dei ?* et cetera quae ad hoc pertinentia consequuntur, admonet nos dominus de prouidentia sua qua rebus humanis curam dignatur impendere, quantum ipse donat, aliquid disputare. Hanc enim plerique homines negant, dum intuentur quaedam multa et magna in hac uita et conuersatione mortalium uelut inconsultis casibus fieri, et, quia ipsi eorum causas atque ordinem non ualent adsequi, non ea putant ad dei gubernantis consilium pertinere, sed quadam fortuita temeritate contingere. Quorum multorum illud unum est, de quo sanctus apostolus in lectione ista cogitationibus occurrit humanis, eorum scilicet qui dicunt : «Si deus curaret hominum uitam, /99v/ nullo modo scelerosos atque impios sineret uiuere». Ita cum eis displicet quod impii uiuunt, impietatem aduersus deum ipsi loquuntur. Quibus apostolica doctrina respondens : *Existimas, inquit, hoc, o homo, qui iudicas eos qui talia agunt, et facis ea, quoniam tu effugies iudicium dei ? An diuitias benignitatis et patientiae eius et longanimitatis contemnis, ignorans quod benignitas dei ad paenitentiam te adducit ? Secundum autem duritiam cordis tui et cor impaenitens, thesaurizas tibi iram in die irae et reuelationis iusti iudicii dei, qui reddet unicuique secundum opera sua.* Quomodo ergo deo nulla de humanis rebus est cura, qui reddet unicuique secundum opera sua ?

2. Sed qui deum res humanas curare non credunt, procul dubio nec apostolis credunt nec ullis eloquiis litterisque diuinis quae hoc praecipue multumque commendant. Quaerendum ergo ab eis unde opinentur dei prouidentiam ab

2. «Ex ... occasione lectionis» : *In Ioh.* 33, 1 ; cf. *S. Morin* 17, 1 (= 265D) ; *In ps.* 38, 11. 3-5. *Rm* 2, 3 7-11. Cf. *De ord.* 2, 5, 15 : «Haec et alia in hominum uita cogunt homines plerumque impie credere nullo nos ordine diuinae prouidentiae gubernari» ; *In ps.* 31, 2, 18 : «Si casibus reguntur homines, nulla prouidentia aliquid geritur : et ipsa doctrina est» ; *De libero arb.* 3, 2, 5. 11. «Fortuita temeritate» : *De ciu. dei* 9, 13, 2 ; 11, 4, 2 ; *De continentia* 5, 14. 13-4. Cf. *In ps.* 129, 1 : «Si curaret deus res humanas, ad tanta scelera quae feci, non solum uiuerem, sed et bene mihi esset ?» ; *S.* 17, 4 ; 311, 12 ; *De diu. quaest.* LXXXIII, 82, 2 ; *In ps.* 63, 19. 14-5. Cf. *Iob* 21, 7 (?) ; *Ps* 74, 6 16-21. *Rm* 2, 3-6 21-2. *Rm* 2, 6

25-44. Cf. *S.* 18, 1 : «Modo enim felicitatem quae dicitur mundi huius, habent et mali : infelicitatem quae dicitur mundi huius, habent et boni. Attendant homines ... quoniam ista bona et mala praesentis saeculi promiscue habentur a bonis et malis... Vident etiam... laborare in his miseris non solum bonos, sed etiam malos. Et dicunt in corde suo, quia res humanas deus nec respicit nec regit... nec aliquam prouidentiam exhibet nobis» ; *In ps.* 93, 1.

1. sermo de prouidentia dei *Eug^d Mon* : incipit eiusdem s. de p. *M* (uerbo dei addito in marg.) liber de prouidentia dei *Eug^k* de prouidentia *Augustinus in epist.* 231

3. ait beatissimus apostolus paulus *M* : b. a. p. ait *Mon* || existimas *Mpc Mon* : estimas *Mac* 4. post agunt deficit *Mon* 9. hordinem *M* 13. **si *Mpc* : *Mac* non legitur 14. impii uiuunt *Mpc ut uid.* : impuiiunt *Mac* 18. ignorans conieci : ignorant *M* || dei *Mpc supra lin.* : om. *Mac* || ad conieci : et *M* || paenitentiam *Mpc* : paententiam *Mac ut uid.* 19. thesaurizas *M*

23. proculdubio *M* || apostolis (aplis) *M* : apostolicis fort. leg. 24. multumque scripsi : multum quae *M* 25. opinentur *Mpc* : -nantur *Mac*

humanis rebus alienam. «Quia omne, inquiunt, quod prouidentia gubernatur, ordinatum oportet esse atque dispositum. Quid est autem, aiunt, inordinatius et perturbatius rebus humanis, ubi plerumque mali tanta felicitate praepollent, ut insuper etiam dominantur bonis, boni uero miseria conteruntur et malis subditi esse coguntur?» Si ergo propter hoc prouidentiam dei negant, oportet eius prouidentiam fateantur, cum bonos uideamus excellere diuitiis honoribus potestatibus, malos autem illorum iure ac dominatione cohiberi : hic enim certe humanarum rerum ordo integer et pulcher apparet. «Non, inquiunt ; nam si hoc peraeque ac semper esset, tunc res humanas ordinatissimas fateremur. Itemque si omnes malos cerneremur esse felices, omnes autem bonos malorum seruos doloribus obsessos opibus destitutos, etiam hic cuiusdam ordinis nonnulla constantia nos moueret atque admoneret [et] ut crederemus malos ista uisibili felicitate pollere, quia inuisibili, quae in animo est, /100/ multo meliore ac firmiore priuati sunt, bonos autem ideo ista exteriore non frui, quod multo excellentius intrinsecus sint beati, eorumque gaudium, quod nunc spe immortalitatis accenditur, transactis aerumnarum asperitatibus adimpleri. Nunc uero, inquiunt, cum in hac uita perturbate atque permixte quidam optimi pessimis, quidam pessimi optimis antecellant, haec ipsa inconstantia nullum ordinem pandit, nullam dei curam de humanis rebus ostendit».

3. Quibus respondemus eosque, si tamen aliquid aduersus praesumptionem patienter audiunt, admonemus ut infirmitatem sui sensus pietate prius nutriant, qua perscrutandis dei consiliis idonei fieri per spiritum eius imperitis uiribus possent, seque ad dei curam pertinuisse arbitrentur, ut homines essent, atque inde quodam quasi gradu facto in altiora conscendant, ubi, quantum ualent, intellegant pertinere ad deum quales esse debeamus, ad quem pertinuit ut essemus. Certe enim si hoc mouet, ut negent gubernari diuina prouidentia res humanas, quod eas inordinatas et quodammodo turbidas cernunt, ipsum prius hominem non praetereant neque abiectum calcatumque pertranseant, nec seipsis praetermissis in alia temere iudicanda festinent, sed in se paululum remouent ac seipsos aliquanto diligentius inspicere non dedignantur, et uideant etiam in tanta labe uitiorum quantus sit in eis ordo naturae.

45. «Aduersus praesumptionem (paganorum)» : cf. *De diuinatione daem.* 1, 1. 48-51. Cf. *In ps.* 93, 11 : «Non me curat deus... Infelix homo ! ut esses curauit ; ut bene uiuas non curat ?» ; 109, 2. 51-2. Cf. *In ps.* 31, 2, 25 : «'Deus non gubernat res humanas, nec cura est illi de nobis'» ; *De gen. ad litt.* 5, 22, 43.

27. ordinatum oportet *scripsi* : ordinatu inoportet *M* 28. plerumque *Mpc* : patrumque (prumque) *Mac* || ut *Mpc supra lin.* : om. *Mac* 30. prouidentiam *conieci* : -tia *M* 33. humane pro humana(rum) *scribere coeperat M* 37-8. post admoneret et pollere *interpunxit M* 37. et ut *superfluum deleui* 38. quae *scripsi* : qua *Mpc* quo *Mac* 40. eorumque *scripsi* : eorum que *M* 41. post accenditur *interpunxit M* || aerumpnarum *M* 42. perturbate *scripsi* : -tae *M* || permixte *scripsi* : -tae *M*

45. respondemus *conieci* : -dimus *M* || eosque *scripsi* : eos quae *M* 46. sui *conieci* : suis *M* 48. adque *Mac* 54. festinent *conieci* : -nant *M* 56. labae *M* || quantus *Mpc* : -ta *Mac*

4. Primum quod homo ex anima constat et corpore et inuisibili potiore substantia subiectam uisibilem mouet, nempe naturale imperium, quod est anima praedita, et naturale seruitium, quod est caro subdita, praeclari ordinis pulchritudinem monstrant. In anima porro quod naturae excellentia ratio ualet plurimum et ceteris eius partibus [eius] praestat, quid aliud quam ordo clarescit? Nemo enim est ita libidinibus deditus qui dubitet quid respondeat, si interrogetur utrum sit melius /100v/ quod [sit] temeraria cupiditate fertur, an quod ratione atque consilio gubernatur; ac per hoc et quisquis imprudenter, non rationabiliter, uiuit, respondet tamen quid horum sit melius, etsi non actione correctus, certe interrogatione commonitus; itaque nec in homine qui peruersos mores gerit, uox ordinis perit, cum uitium natura redarguit.

5. Corpus quoque ipsum quam mirabili ordinatione in uniuersa sua mole disposita membra contineat, quis sufficiente cogitatione consideret? quis dignis laudibus praedicet caput humeris interpositum et tamquam ceteris membris eminentius honorandum reliquo corpori sicut uehiculo superpositum, in quo isti conspicui sensus, locis propriis sedibusque distincti, uelut in altiore specula pro custodia salutis inuigilant, et quae foris aguntur uel forinsecus ingeruntur seu laeta seu tristia interiori menti in quodam suo secretario de omnibus iudicanti tamquam ministri alacres nuntiant. Oculi enim nuntiandis formis atque coloribus, aures sonis et uocibus, nares odoribus, fauces saporibus seruiunt; tactus autem tamquam generalis* sensus per corpus diffunditur uniuersum, sed

57-62. Cf. *Contra aduersarium leg. et proph.* 1, 6, 9: «Et ipsos (futuros impios), in quantum homines sunt, in quantum corpore atque anima rationali constant, in quantum membra corporis eorum suis distinguuntur officiis et concordissima differentia in unitatem suae pacis mirabili ordinatione consentiunt, in quantum anima eis naturali excellentia praestat atque imperat, in quantum sensus carnis quinquepartitos implet ac uegetat, ... uidit deus quia boni sunt, et ideo creauit»; *Contra Faustum* 22, 27: «Constat enim homo ex anima et corpore... Nulli autem dubium est animam corpori naturali ordine praeponendam... Sicut anima corpori, ita ipsius animae ratio ceteris eius partibus, quas habent et bestiae, naturae lege praeponitur»; *De ciu. dei* 9, 9; 13, 24, 2; *De continentia* 7, 18; etc. 58-9. Cf. *De ciu. dei* 19, 4, 4: «Fit in ipso homine quidam iustus ordo naturae, ut anima subdatur deo et animae caro»; «praedita (absol.)... subdita»: cf. *Epist.* 155, 2, 8.

71. Cf. *Epist.* 13, 2: «...corpore, quod a nonnullis etiam dici uehiculum recordaris»; S. Denis 2, 4 (= 223A); *De ciu. dei* 9, 9. 71-5. Cf. S. Mayence 54, 6 (*REAug.* 37, 1991, p. 276): «Quis est hic intus cui renuntiant omnes isti sensus quod sentiunt homines?... Sensus est nescio quis interior imperator cui nuntii isti renuntiant quidquid foris inueniunt. Ille autem interior, qui discernit haec omnia, profecto superior est quam sunt haec omnia»; *De trin.* 15, 27, 49: «...mens..., cui tamquam in loco superiore atque interiore honorabiliter praesidenti iudicanda omnia nuntiant etiam corporis sensus»; *De lib. arb.* 2, 3, 8 seq. 74. «Secretarium mentis»: cf. S. 154, 12; 288, 3; *De trin.* 7, 4, 9; *In Ioh.* 23, 10; *In ps.* 34, 2, 3; 76, 8. 77-8. Cf. *De gen. ad litt.* 7, 13, 20: «...ipsumque tangendi sensum, qui per totum corpus est, ab eodem cerebro dirigi (dicunt medici)»; 7, 17, 23: «...excepto tangendi sensu, qui per totum corpus diffunditur; qui tamen etiam ipse ab eadem anteriore parte cerebri ostenditur habere uiam suam».

61. eius² ut superfluum deleui 62. liuidinibus M 63. sit² ut superfluum deleui 65-6. et si non accione M 67. hordinis M

68. ordine pro ordina(t)ione scribere coeperat M || post ordinatione iterum qui peruersos scripsit Mac 69. post contineat interpunxit M 72. sedibusque scripsi: sedibus que M 74. suo Mpc supra lin.: om. Mac 75. ministri alacres scripsi: ministeri a. Mpc ministeria lacres Mac 76. post coloribus interpunxit M || uotibus Mac 77. generalis conieci dubitanter: generibus M

a capite sumit etiam ipse principium ; subsequuntur manus sub capite collocatae
 80 habiles ad operanda necessaria, inferenda utilia, repellenda contraria ; deinde
 pectus et uenter uelut arcae quaedam dorso adfiguntur opposito, quibus uitalia
 uiscera, quoniam periculose tanguntur, inclusa portantur. Vltimi pedes subici-
 untur ferendis omnibus mouenturque migrandis.

6. Iam uero quem non delectet intendere, ut in opere suo magis magisque
 miretur artificem, quemadmodum sit non solum saluti et utilitati, uerum etiam
 85 dignitati decorique consultum ? Paria paribus bina membra respondent, sicut
 oculi, aures, iugalia*, scapulae, manus, latera, pedes, ipsi denique in manibus et
 pedibus digiti. Hinc atque inde singulis singuli atque omnes omnibus debita et
 reddita parilitate conueniunt, atque ut agnoscat expressius non tantum /101/
 incolumitatis, uerum et pulchritudinis habitam fuisse rationem, mamillarum
 90 congruentia geminarum etiam non lactaturum uirile pectus ornatur. Ea uero
 quae singula creata sunt mediis constituta sunt locis, ne in una parte posita
 aliam partem debita honestate fraudarent, sicut caput et collum, et in ipso
 capite nasus atque os, umbilicus in uentre, et cetera inferioris quae sicut deus
 95 condenda statuit prouidendo, ita homo haberet loquenda laudando, nisi ea fecis-
 set pudenda peccando. Iam illud quis uelit, cum animo occurrit, silentio
 praeterire quod interiora corporis, quamuis miris rationibus ordinata sint,
 tamen, quia cogitantur honestius quam uidentur, cutis tegmine creator ope-
 ruit ? Nam quoniam cognita quidem miratur intellectus, sed nudata horret
 100 aspectus, et utilitati ut essent et dignitati, prospectum est ut laterent, atque in eis
 considerandis mentium sic exerceretur adtentio, ut oculorum offensio uitare-
 tur.

7. Haec institutio rationalis animantis, haec ordinatio animae dominantis
 carnisque seruiensis, mentis et spiritus, capitis et corporis inuisibilisque
 naturae, cognitionis et operis, intellectus, sensus et motus, memoriae recepta-

83-5, 87-9. Cf. *De ciu. dei* 22, 24, 4 : «Quamquam ... ita omnium partium congruentia numerosa sit et pulchra sibi parilitate respondeat, ut nescias utrum in eo condendo maior sit utilitatis habita ratio quam decoris». **85, 91.** Cf. *De musica* 6, 13, 38 : «Paria paribus bina membra respondent ; quae autem singula sunt, medium locum tenent» (discuté dans l'introduction). **88-90.** Cf. *S.* 243, 6 : «Mammillas uiri quare habent ? Interroga usum, nullus est : interroga speciem, decet mammillatum pectus et uiros. Virili pectori mammillas detrahe, et uide quantam pulchritudinem dempseris» ; *De ciu. dei* 22, 24, 4 : «Sunt uero quaedam ita posita in corpore, ut tantummodo decorem habeant, non et usum ; sicut habet pectus uirile mamillas». **93-5.** Cf. *S. Morin* 13, 1 (= 110 augm.) : «Membra, quae ante peccatum fuerant glorianda, post peccatum pudenda sunt facta» ; *De nuptiis et concupisc.* 1, 21, 23 ; 2, 5, 14 ; 2, 35, 59 ; etc. **96-9.** Cf. *S.* 243, 3 : «...interiora etiam uiscera, quae ne horrerent aspectibus, uoluit deus esse contexta».

78. subsequuntur *scripsi* : sub secuntur *M* || conlocatae *M* **79.** ad operanda *scripsi* : adoperanda *Mpc* adoperando *Mac* || utilia *Mpc* : tilia *Mac* **81.** periculose *scripsi* : -sae *M* **82.** post omnibus *interpunxit M* (*non inter migrandis et iam uero*)

83. quem *conieci* : quae *M* || opere *conieci* : ope *M* ut *uid.* || magis¹ *Mpc supra lin.* : *om. Mac* **85.** paria *conieci* : pariam *M* **86.** iugalia *conieci dubitanter* : iugali *M* **87.** digiti *conieci* : -tis *M* **89.** incolumitatis *scripsi* : incolumpnitatis *M* **92.** capud *M* **93.** os : hos *M* || uentrae *M* **94.** loquenda *conieci* : -do *M* **96.** sint *scripsi* : sunt (st) *M* **97.** ante tamen *interpunxit M* **98-9.** horret aspectus *Mpc* : horretas pectus *Mac* **99.** hutilitati *M* **100.** exerceretur *conieci P. Petitmengin* : exercetur *M*

103. carnisque *scripsi* : carnis que *M* || inuisibilisque *scripsi* : inu. que *M*

- 105 culum, scientiae documentum, uoluntatis arbitrium, usus ornatusque membro-
rum et totum quo* homo homo est, quem nisi deum habere posset auctorem ?
An, quia excepta mente rationali, excepta etiam corporis erecta statura qua
homines admonerentur in caelum etiam corda sustollere, inuenitur ordinis
dispositio etiam in anima et corpore pecoris, ideo negandus est creator esse
110 hominis ? Immo etiam propterea magis est agnoscendus unus atque idem deus
et hominis creator et pecoris. Neque enim esset qualiscumque uita alicubi facta,
si non eam fecisset uita non facta. Nec in corpusculis animantium quorumque
gignendis quamlibet minutissimis et extremis, uel etiam innumerabilium
115 lignorum et herbarum seminibus, radicibus, /101v/ roboribus, ramis, foliis,
floribus, fructibus ex occultis naturae sinibus ordo tam manifestus existeret,
nisi creante illo cuius magnifica et, si dici potest, omnifica sapientia, continens
in se tamquam in arte positas mutabilium uisibiliumque rerum immutabiles
inuisibilesque rationes, *adtingit*, sicut scriptum est, *adtingit a fine usque ad*
finem fortiter et disponit omnia suauiter. Quae cum ita sint cumque in terrenis
120 omnibus rebus res humanas sicut ipsos homines non dubitemus excellere, qua
tandem stultitia dei prouidentiam negamus in magnis, quam miramur in paruis,
nisi forte sine ullo iudicio relinquere uitas hominum, qui tanta sollertia facit
atque ordinat definitam numerositatem contemptibilium capillorum, intelle-
gamus ! Igitur uel sine ulla dubitatione credamus hoc quod perturbatum et
125 inordinatum uidetur in rebus humanis non omnino nullius, sed potius altioris
consilii esse, diuini maiorisque ordinis quam ut possit a nostra exiguitate
comprehendi.

107-8. Cf. *De ciu. dei* 22, 24, 4 : «Erecta in caelum corporis forma admonet eum quae sursum sunt sapere» ; *De gen. ad litt.* 6, 12, 22 : «Erecta statura factus est, ut hoc ipso admone- retur non sibi terrena esse sectanda» ; *De gen. contra Man.* 1, 17, 28 ; *De gen. liber imperf.* 16, 60 ; etc. — M. TESTARD, *Saint Augustin et Cicéron*, Paris, 1958, t. 1, p. 75-77 et tableau II. 113-5. Cf. *De gen. ad litt.* 5, 23, 44 : «Consideremus ergo cuiuslibet arboris pulchritudinem in robore, ramis, frondibus, pomis : haec species non utique repente tanta ac talis exorta est, sed quo etiam ordine nouimus. Surrexit enim a radice...». 115. «Ex occultis naturae sinibus» : *In ps.* 78, 5. 116-8. Cf. *De ciu. dei* 11, 10, 3 : «Vna sapientia est, in qua sunt infiniti quidam eique finiti thesauri rerum intellegibilium, in quibus sunt omnes inuisibiles atque incommutabiles rationes rerum etiam uisibilium et mutabilium» ; *De trin.* 6, 10, 11 : «...tamquam uerbum perfectum... et ars quaedam omnipotentis atque sapientis dei plena omnium rationum uiuentium incommutabilium» ; *In Ioh.* 1, 17 : «Sapientia dei, per quam facta sunt omnia, secundum artem continet omnia» ; *De octo quaest. ex uet. test.* 2. 118-9. Sap 8, 1 119-24. Cf. *De gen. ad litt.* 5, 22, 43 : «Cum animae natura naturae corporis antecellat, quid est dementius quam putare nullum esse diuinae prouidentiae iudicium de moribus hominum, cum in eorum carne tanta eius sollertiae clareant et demonstrentur indicia ?» 123. Cf. Mt 10, 30 (Lc 12, 7) — *In ps.* 109, 2. 124-7. Cf. *De musica* 6, 11, 30 : «Multa nobis uidentur inordinata et perturbata..., nescientes quid de nobis diuina prouidentia pulchrum gerat».

106. quo conieci dubitanter : quod M || autorem M || post auctorem non interpunxit M 109. corpore M^{pc} : -ri M^{ac} 111. hominis M^{pc} : -num M^{ac} 118. post rationes interpunxit M || a fine M^{pc} supra lin. : om. M^{ac} 121. stultitia conieci : -ciam M || quam miramur conieci : quamiramur M 122. solertia M 122-3. facit atque M^{pc} : facit** que M post rasuram M^{ac} non legitur 124. post credamus interpunxit M 126. esse M^{pc} in marg. : om. M^{ac}

8. {Hinc enim maxime credendum est quod pietas praedicat, manifestum futurum esse iudicium, quia nunc uidemus humanas felicitates et clades indiscrete bonis et malis uelut sine ullo iudicio esse communes, cum dei iustitia, cuius sic eminent in rebus exiguis prouidentia, nullo modo relinquat sine ullo iudicio passim fluitare maiora. Quid autem maius est non solum in ista humana, uerum etiam in angelica creatura, quam ut mali iusta miseria puniantur, boni uero beatitudine perfruantur ? Quod ergo nunc malo homini quasi bene est, occulta poena est, felicitas falsa. Quod autem homini bono male est, non praemium pietati negatur, sed ad maiora praemia patientia pietatis augetur. Item quod aliquando et in hac uita malo homini male est, aut emendatio est aut afflictio peccatorum. Quando autem bono homini bene est, non est illius supernae patriae certissimum gaudium, sed huius periculosae pere-/102/-grinationis qualecumque solacium. Haec atque huius modi si cogitaret infidelis impietas, in gubernandis et ordinandis rebus humanis diuinam prouidentiam non negaret, nec in suis tenebrosis et mortiferis uiribus contra lumen et uitam sapientiae perduraret}.

9. Vos autem, fratres carissimi, qui iam credidistis in Christum, ne sitis iugum ducentes cum infidelibus, existimando deum non curare quemadmodum homines uiuant, qui curat ut non solum homines, uerum etiam pecudes, pisces, uolucres habeant unde uiuant. Neque enim sic accipiendum est quod ait apostolus de bubus non esse curam deo, ut existimemus ad dei prouidentiam non pertinere ut animalia nascantur atque pascantur, cum dominus Iesus apertissimis huiusmodi exemplis hominum increpet uel excitet fidem, ut uideant uolatilia caeli quomodo pascat et fenum agri quomodo uestiat, et inde credant quod suorum seruorum uictum uestitumque non neglegat. Sed ideo dixit apostolus : *Neque enim de bubus cura est deo*, ne id quod scriptum est : *Boui trituranti os non infrenabis*, propter boues dictum, non propter homines putaremus. Nulla ergo cura fuit deo in sancta scriptura praecepta dare hominibus, quomodo sua iumenta tractarent ; non autem cura deo nulla est in rerum natura, ut animalia cuncta nascantur et sibi congruis escis alantur.

135. «Occulta poena» : *In ps.* 9, 29 ; 57, 17 ; 109, 18 ; «felicitas falsa» : *S.* 301, 8 ; *In ps.* 85, 24 ; 124, 1 ; etc.

144-5. Cf. II Cor 6, 14 145-6. Cf. *In ps.* 93, 20 : «Vere, nisi putas quia deus curat quomodo uiuant homines ?» Et hoc forte non in platea tibi dicit amicus, sed in domo uxor, aut forte maritus» ; *S.* 69, 3 (introd., n. 33). 148. Cf. I Cor 9, 9 149-52. Cf. Mt 6, 26 et 30 153-4. I Cor 9, 9 (Dt 25, 4) — cf. *In ps.* 145, 13 ; A.-M. LA BONNARDIÈRE, *Biblia Augustiniana. A. T. Le Deutéronome*, Paris, 1967, p. 61. 154-7. Cf. I Cor 9, 10 — *In ps.* 145, 13-14 : «Non enim hoc curat deus monere quid agas cum bobus... Quod ergo ad dandam legem attinet, de bobus cura deo non est ; quod autem ad creanda, pascenda, gubernanda et regenda, omnia ad deum pertinent».

128. enim *M* : om. *Eug* 130. indiscrete *Eug* : -tae *M* 131. exiguis *Mpc Eug* : eguis *Mac* 133. puniantur *Eug* : -iuntur *M* 137. male *Eug* : mala *M* || post male est interpunxit *M* 139. periculosae *Eug* : periculo*siuae *M ut uid.* || perigrinationis *M* 140. solatium *M* 141. hordinandis *M*

144. karissimi *M* 148. ut conieci : aut *M* || existimemus *Mpc* : existemus *Mac* 153. neque enim *M* : numquid ex usu Augustini fort. exspectares 154. os *Mac* : hos *Mpc* 157. escis alantur *scripsi* : esci salantur *M*

10. Sed stultos et infideles, qui res humanas deum non curare contendunt, quia in bonis hominum et malis nullum possunt ordinem reperire, ad naturae miracula consideranda mittamus. Diuina quippe eloquia quomodo uera esse credit, qui diuina esse non credit ? {Illud ergo adtendat homo infidelis, quod dicere non potest ab hominibus institutum, ne deum neget rebus humanis ordinem dare, qui docuit apiculam cellas fauorum tam mirabiliter ordinare : ipsi certe homini quis dedit inordinatis rebus offendi et rerum ordine delectari ?

160 Nonne hoc in suae animae natura inuenit, quam sibi ipse non fecit ? Nam quare ordine non inuenit in rebus humanis deum res humanas gubernare non credit, nisi quia rebus inordinatis /102v/ ordinatas praeponere naturaliter nouit ? Ergone homo iudicat ordinationem potius quam perturbationem operibus conuenire diuinis, et deus ordinatum iudicium non habet de hominibus uniuersis, qui ordinis sensum creauit in singulis ? Habet plane, habet ; non dubitet pietas, etsi non comprehendit infirmitas. Opera fabrorum ea nempe laudamus, quae inspicere possumus, mechanicorum autem stupemus et, nisi aperta atque monstrata fuerint, eos impossibilia potuisse miramur. Cur ergo de iudiciis dei tam temere iudicamus et diuini operis ordinem, ubi non potuerimus uidere, festinamus negare, laudantes prouidentiam creatoris in arborum foliis et eam putantes non esse in rebus humanis, nec potius inuestigabiliter et latenter ordinem rerum humanarum currere credimus, quem uel immensum comprehendere uel occultum inspicere non ualemus ? Sed rerum diuinitus institutarum ordines manifesti, ex quibus coniciantur occulti, feriunt etiam oculos impiorum.}

11. Nos autem praeter ista conspicua quae caelo terraque cernuntur, habemus in fide certissimum indicium quo res humanas ad dei curam pertinere noscamus, ita ut hoc nobis non solum negare, uerum etiam dubitare fas non sit : ipsum scilicet Christum Iesum dominum nostrum *qui, cum in forma dei esset, non rapinam arbitratus est esse aequalis deo, sed semetipsum exinaniuit formam serui accipiens, in similitudine hominum factus et habitu inuentus ut*

163. Cf. *De ciu. dei* 22, 24, 5 : «Apicularum opera stupemus» ; *Contra acad.* 1, 7, 20 ; *De ordine* 2, 19, 49. 170-1. Cf. *In Ioh.* 111, 1 : «Etsi intellegere nondum permittit infirmitas, credat pietas». 171-3. Cf. *De diuinatione daem.* 4, 8 : «...cum plerique iniqui ... ita exercent corpora sua tantaque diuersis artibus possint, ut ea qui haec nesciunt nec aliquando uiderunt, etiam narrata uix credant... Quam multa opifices maximeque mechanici miranda fecerunt ?» 175-6. Cf. *De ciu. dei* 10, 14 : «De prouidentia certe Plotinus platonius disputat eamque a summo deo ... usque ad haec terrena et ima pertingere flosculorum atque foliorum pulchritudine conprobat».

184-8. Phil 2, 6-8

159. repperire *M* 160. consideranda *Mpc* : -do *Mac* || eloquia *Mpc* : -quencia *Mac* 162. institutum *Eug* : institum *M* 162-3. uerba ne deum neget rebus — ordinare *habet Mon* 162. ne deum neget *M Eug* : non neget homo deum *Mon* 163. apiculam *M Mon* : -las *Eug* 164. certe *M* : quippe *Eug* || ordine *Eug* : -nem *M* 165. natura *Eug* : -ram *Mpc* -rae *Mac* 166. in (rebus) *Eug* : offenditur qui *M* 167. naturaliter *Eug* : natus aliter *M* 169-70. post diuinis (non post singulis) *interpunxit M* 170. ordinis *Mpc Eugd* : -nem *Mac* -ni *Eugk* || plane *Eug* : plenae *M* 171. et si *M* || comprehendit *Eug* : -di *M* 173. cur *Eug* : cum *M* 175. post negare *interpunxit M* || foliis *Eug* : filiiis *M* 176. putantes non *M* : n. p. *Eug fort. recte* 179. manifesti *Mpc Eug* : -te *Mac* 180. oculos impiorum *Mpc Eug* : oculorum impiorum *Mac* || post impiorum non *interpunxit M*

183. nobis *Mpc supra lin.* : om. *Mac* 185. rapinam *conieci* : -na *M*

190 *homo ; humiliavit semetipsum factus oboediens usque ad mortem, mortem autem crucis. Quomodo ergo ad dei curam non pertinet homo, propter quem dei filius factus est homo ? Quomodo deus non curat hominum uitam, pro quibus dei filius pertulit mortem ? Quomodo non ordinat, quamuis eos non faciat, etiam mores malorum, quando per ipsos malos passus est Christus quod ualeret ad instituendos mores bonorum ? Quomodo non prouidenter utitur etiam peccatis impiorum, quando per illa pius sanguis in remissionem fusus est peccatorum ? Quomodo infidelibus supplicia non retribuet, qui propterea fideles liberat ne retribuat ? Quomodo fidelibus non reddet fidei praemium, pro quibus sustinuit etiam crucis opprobrium ? Quomodo bona et mala non erunt aeterna quae dabit iudicaturus, qui bona et mala temporalia contemni docuit iudicatus ? Non solum igitur quod curet deus /103/ res humanas, sed quantum curet, nullum est maius certiusque documentum quam hominis Christi euidencia nascentis, patientia morientis, potentia resurgentis.*

195
200
205
210
215
12. Nam et in rerum aliarum conditione et gubernatione procul dubio prouidentia eius apparet, sine qua nullum folium labitur, nullum germen emittitur, sed nusquam sic apparet quantum diligit hominem, quam ubi fecit hominem per quem fecit hominem, et mori uoluit uita ut uiueret qui perdidit uitam, et eum per quem daturus est praemium ipsius praemii fecit exemplum, hoc magnum pietatis sacramentum quod manifestatum est in carne, iustificatum est in spiritu, apparuit angelis, praedicatum est gentibus, creditum est in mundo, adsumptum est in gloria. Ab ipso exordio generis humani quousque fieret futurum praenuntiatum est per spiritum dei, et adhuc infideles respondent – loquuntur iniquitatem – res humanas non pertinere ad curam dei. Sed nos dono dei, non nostris meritis tribuentes quod, cum essemus natura filii irae sicut ceteri, non utique natura, sicuti est postea sua iniquitate uitata, facti sumus filii misericordiae, discreti a ceteris, non natura, non lege, sed gratia, non intueamur infideles de dei prouidentia quae falsa dicant, sed uera laboremus ut audiant, oremus ut credant.

Paris

François DOLBEAU

190-2. Cf. *De gen. liber imperf.* 5, 25 : «Quaedam ergo et facit deus et ordinat ; quaedam uero tantum ordinat. Iustos et facit et ordinat ; peccatores autem, in quantum peccatores sunt, non facit sed ordinat tantum» ; *In ps.* 7, 15. 193. Cf. G. FOLLIET, *Etiam peccata...*, dans *REAug*, 5, 1959, p. 450 (qui mentionne les parallèles et résume les discussions antérieures).

202-3. Cf. *De musica* 6, 17, 58 : «...legem ipsam dei, sine qua folium de arbore non cadit». 204. Cf. *In Ioh.* 26, 10 : «Vita aeterna mori uoluit». 205. Cf. *S.* 196, 3 : «...ad exemplum praemii nostri resurrecturus». 206-8. I *Tim* 3, 16 208-9. Cf. *S.* Lambot 20, 2 (= 379 augm.) : «Ab ipso prorsus exordio generis humani non cessauit Christus prophetari et uenturus praenuntiari». 210. Cf. *Ps* 74, 6 (93, 4) 211-3. Cf. *Eph.* 2, 3-4 et 8

189. uitam *Mpc supra lin.* : om. *Mac* 192. post mores uerbum hominum scripsit *Mac* quod postea deletum est 194. retribuet conieci : -buit *M*

201. proculdubio *M* 202. sine : sinene *M* 203. hominem *Mpc* : animam *Mac* || quam *M* : sc. magis quam (cf. *Leumann-Hofmann-Szantyr, Lateinische Syntax und Stilistik, München, 19722*, p. 593-4) 205. post uitam et exemplum interpunxit *M* 209. post dei interpunxit *M* 210. loquuntur : locuntur *M* 211. irae conieci : ne *M* 213. post gratia interpunxit *M* 215. post credant add. explicit *M*

RÉSUMÉ : Édition princeps d'un *Sermo de providentia dei*, transmis par un recueil de Mantoue (Biblioteca Comunale 213 [B III 9], XII^e s.). D'après sa teneur, ce sermon est un ouvrage authentique d'Augustin, peut-être cité dans l'*Epistula* 231. Destiné à prouver, à des auditeurs qui récusaient les arguments scripturaires, l'intérêt de Dieu pour les hommes, il fut sans doute prêché durant la phase initiale de la controverse pélagienne. Au début du VI^e s., le florilège d'Eugippe en reproduisit une quarantaine de lignes, qui n'ont jamais été recueillies par les éditeurs d'Augustin.

SUMMARY : First edition of a *Sermo de providentia*, transmitted by a collection of Mantoue (Biblioteca Comunale 213 [B III 9], XIIth. c.). According to its content, this sermon is authentically augustinian, and maybe mentioned in *Epistula* 231. Its aim is to prove to an audience, who refused scriptural arguments, the God's interest for mankind ; it was probably preached at the beginning of the pelagian controversy. The Eugippius's florilegium (beginning of VIth. c.), gives about forty lines, which were never collected by the editors of Augustine.